Être une association catholique de solidarité aujourd'hui

Equipe des permanents et volontaires d'Entraide et Fraternité lors de sa mise au vert de juin 2019

Pour que la Terre tourne plus JUSTE !

Anne Berger[1]

Relecture : Axelle Fischer[2], Renaud Vivien[3]

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES CULTURE.BE

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

[1] Permanente au secteur politique d'Entraide et Fraternité
[2] Secrétaire Générale d'Entraide et Fraternité
[3] Permanente au secteur politique d'Entraide et Fraternité

Introduction

Le jeudi 6 juin 2019, dans le cadre d'une journée de « mise au vert » , les permanents et volontaires d'Entraide et Fraternité (E&F), se sont retrouvés autour de plusieurs représentants d'organisations, parties prenantes à son action. L'objectif de cette table ronde était d'envisager comment une association catholique, comme E&F, peut répondre aux grands enjeux de société liés à la solidarité mondiale.

Autour de la table étaient rassemblés : Michèle Deworme, Directrice Société Civile à la Direction Générale du Développement[4]; Arnaud Zacharie, Secrétaire général du Centre national de coopération au développement (CNCD-11.11.11), Josiane Gauthier, Secrétaire générale de la CIDSE[5], Florence Sitwaminya de l'association Credo, active sur la protection des droits humains et la préservation des ressources naturelles en République Démocratique du Congo et Jean-Claude Brau, membre du Conseil d'administration de la Commission Justice et Paix et membre du Centre de Formation Cardijn[6]. Chacun a livré sa vision des enjeux de société, des grands équilibres internationaux et de l'avenir de la solidarité internationale. Les intervenants ont ensuite exprimé leurs attentes vis-à-vis d'E&F avec les atouts qui sont les siens dans ce monde en mutation.

Les enseignements de cette soirée interpellent notre organisation et plus généralement les permanents, volontaires et sympathisants des associations.

[4] DGD, il s'agit de l'administration fédérale en charge de la coopération au développement, rattachée au Ministère des Affaires Étrangères.
[5] Coupole d'organisations de développement catholiques européennes et canadienne, dont E&F fait partie
[6] Le CEFOC est une asbl reconnue en éducation permanente qui propose des animations pour adultes issus ou solidaires des milieux populaires. Elle s'interroge principalement sur comment mieux vivre ensemble.

Comprendre le contexte global: de crises multiples en mutations profondes

Perte de repères, développement économique fulgurant des pays émergents, perte de leur d'hégémonie des pays occidentaux, catastrophes environnementales, montée des extrêmes sur l'échiquier politique… Comment s'y retrouver ? Quels sont les liens entre tous ces phénomènes au travers desquels les citoyens peuvent se sentir ballotés ?

Un ordre mondial chamboulé mais des mécanismes inchangés

En l'espace d'une trentaine d'années, on a assisté à l'émergence économique de plusieurs pays d'Asie et à l'avènement de la prédominance de la Chine comme moteur de l'économie mondiale. Dans un monde où la sphère économique est prépondérante, Arnaud Zacharie, nous rappelle que ce ne sont plus les pays occidentaux qui mènent la danse. Ils conservent une grande influence diplomatique et stratégique mais la Chine, la Russie et d'autres pays émergents gagnent en influence. Les cartes ont été totalement rebattues sur l'échiquier mondial. Nous ne parlons plus du Nord et du Sud, des pays riches dominés par les Etats-Unis et l'Europe et des pays pauvres, mais de plusieurs Nords et plusieurs Sud dans un monde multipolaire.

Le développement économique de certaines régions, principalement la Chine, a permis à des millions de personnes de sortir de l'extrême pauvreté. C'est en soi une bonne nouvelle. Mais elle ne doit pas occulter certaines réalités capitales.

Ce développement a été permis par une production industrielle de biens de consommation dans une économie mondialisée. Schématiquement, la demande insatiable des pays les plus riches, poussée par un consumérisme outrancier, alimente l'exploitation des ressources naturelles et de la main d'œuvre bon marché de pays plus pauvres. D'une certaine façon le colonialisme d'autrefois perdure sous une autre forme au sein des marchés mondialisés, il entretient les inégalités et la domination entre les pays et compromet la possibilité d'explorer des voies de développement librement choisies. Par ailleurs, ces mécanismes sont venus accentuer le problème du dépassement des limites planétaires, engendré par l'expansion du système capitaliste occidental depuis le XIXe siècle.

À économie mondialisée, enjeux mondialisés. Le risque de crash climatique et la 6e extinction de masse[7] déjà en cours en sont les exemples les plus flagrants. Les migrations (économiques, politiques ou climatiques), les risques du système financier, les équilibres commerciaux dépassent également les frontières. C'est la preuve concrète (et douloureuse !) que nous sommes interdépendants et que les pays du monde n'ont pas d'autres choix que d'y travailler ensemble ! C'est long, lent, difficile, souvent frustrant, mais n'est-ce pas une formidable occasion de construire la paix ?

[7] Une extinction massive ou grande extinction, appelée aussi crise biologique, est un événement relativement bref à l'échelle des temps géologiques (quelques millions d'années au maximum) au cours duquel au moins 75 % des espèces animales et végétales présentes sur la Terre et dans les océans disparaissent. Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Extinction_massive

Contexte politique européen : une réaction de repli et des valeurs délaissées

Face à ces changements et ces défis, les pays les plus riches cherchent à protéger leurs acquis et nombreux sont ceux qui cèdent à la tentation du repli sur soi, du Brexit aux résultats des dernières élections belges et européennes en passant par l'élection de Donald Trump. Les causes de ce phénomène sont multiples.

Le questionnement identitaire tout d'abord: si nous ne sommes plus les dominants (au niveau mondial mais aussi au sein d'une société où les classes moyennes se sentent fragilisées), qui sommes-nous ?

Ensuite la peur de l'avenir, de devoir remettre en cause son niveau de vie, ses habitudes et ses cadres de pensée. Sans identité claire et assumée dans un monde dont les mutations sont mal comprises et face à la peur de l'avenir, de nombreux citoyens cherchent des coupables dans l'Autre, celui qui est différent, et sont en quête d'une protection.

Enfin, nous observons une profonde remise en cause des valeurs fondamentales, telles que la solidarité, la démocratie, les droits humains. C'est un risque majeur pour l'Europe qui a été fondée sur un projet d'unité et de paix au sortir de la seconde guerre mondiale[8]. C'est également un risque pour le rayonnement mondial et la crédibilité de l'Europe, qui se veut un exemple en la matière. D'où vient ce revirement dans le continent qui a connu le nazisme?

Dans son livre « Les Enfants du Vide : de l'impasse individualiste au réveil citoyen » [9], le philosophe et homme politique français, Raphael Glucksmann propose quelques explications. Autrefois, les valeurs communes étaient vécues dans des groupes et des corps intermédiaires, tels que les syndicats ou les partis politiques. Depuis lors, le postulat imposé par les théoriciens du néolibéralisme a contribué à modeler un homme nouveau, réduit à sa variante d'individu soucieux de maximiser son bien-être matériel *(homo oeconomicus)*. Les conséquences sont désastreuses : dégradation des structures sociales, individualisation des pratiques, recul de la mixité sociale, engendrant solitude et isolement, à leur tour accentués par l'utilisation grandissante des nouvelles technologies au détriment des relations de proximité. L'auteur choisit l'image d'un individu dans une forêt inconnue, en groupe il se sentira rassuré, seul il est fort probable qu'il soit anxieux et ressente le besoin d'être rassuré et guidé par un chef charismatique muni d'une carte proposant un chemin simple et direct !

> *« La sensibilité au risque est décuplée par la solitude et l'absence d'étoile polaire pour nous guider »*
>
> *Raphael Glucksmann, 2018, Les Enfants du Vide : de l'impasse individualiste au réveil citoyen, Ed Allary.*

[8] Les Pères fondateurs de l'Europe partagaient tous les objectifs d'une réconciliation des peuples européens après la guerre et une vision fédéraliste de l'Europe, ainsi qu'un objectif de prospérité économique consolidant l'unité européenne.

[9] R.Glucksmann, 2018, Les enfants du vide : de l'impasse individualiste au réveil citoyen, ed. Allary

Une nécessaire métamorphose …

Face au défi écologique, Josiane Gauthier nous rappelle la transformation profonde à laquelle nous, citoyens, et le monde sommes appelés : tout doit changer, « nos comportements, notre consommation, notre production, notre façon de manger, de voyager, de construire, notre système d'énergie, notre système économique, même notre regard et notre façon d'appréhender le monde. Tout ce qu'on nous a inculqué comme étant immuable : notre modèle de croissance, l'adéquation entre capitalisme et démocratie, tout ». Une véritable conversion, économique, politique, relationnelle, philosophique, spirituelle. En matière d'interrogation sur notre vécu commun, sur nos valeurs fondamentales, de travail sur soi pour faire advenir un mieux, de recherche de sens dans l'activité économique et politique, les associations catholiques ont indéniablement beaucoup à apporter. Les conflits, les divisions, les violences actuelles ne seraient-ils pas une manifestation de la lutte de l'ordre ancien, fondé sur l'injustice et la concentration des richesses et du pouvoir, pour survivre face à cette nécessaire conversion et à la prise de conscience d'un nombre croissants de citoyens et citoyennes ?

Se positionner en tant qu'association dans le paysage de la coopération au développement

Une coopération aux contraintes multiples

Dans cet environnement mouvant, la coopération au développement évolue également. Ces évolutions imposent aux ONG de poser des choix clairs sur leur mission.

Avec un environnement mondial nouveau et de plus en plus d'enjeux planétaires, un nouveau mode de coopération nouveau doit aussi se développer : entre des pays receveurs et donateurs aux contextes très variés, entre différents pays du Sud, avec ou sans implication des pays donateurs traditionnels. Les partenariats verticaux des pays « riches » vers les pays « pauvres » ne sont plus opérants, ils doivent devenir horizontaux pour régler des problèmes planétaires communs. Si les bénéficiaires sont de plus en plus associés dans les programmes, Florence Sitwaninya estime que les politiques de coopération restent majoritairement conçues par les pays donateurs tout comme les schémas de mesure des impacts et de rapportages. Les décideurs des pays les plus fragiles restent durablement dépendants des différents pays donateurs, dont les intérêts sont parfois contradictoires : une forme de « multi-néocolonialisme »…

Malgré les besoins décuplés par le réchauffement climatique, les budgets de la coopération belge sont en baisse et deviennent un « fourre-tout », en intégrant par exemple les frais d'accueil des demandeurs d'asile. Le politique cherche également à restreindre la place des organisations de la société civile dans l'espace public, à travers des « tracasseries » administratives et rapportages en Europe, mais de façon plus brutale dans certains pays du Sud[10].

[10] Sur les assassinats des militants des droits humains et de l'environnement, voir : Global Witness, Defenders Annual Report, 2017, https://www.globalwitness.org/en/campaigns/environmental-activists/defenders-annual-report/

En parallèle, la logique de marché propre au secteur marchand se diffuse et se trouve imposée aux organisations de la société civile[11]. Ainsi les appels à projets engendrent une compétition entre les ONG au lieu de favoriser leur collaboration et leur unité. De même, nous déplorons que le souci de l'efficacité de l'aide engendre des procédures lourdes et détourne les énergies des questions fondamentales telles que la nature du développement visé par les programmes et son lien avec les Objectifs du Développement Durable[12] (ODD).

Le nécessaire positionnement des associations

Avec la nécessité d'une mutation profonde, Jean-Claude Brau met sur la table la question du sens, qui est plus que jamais d'actualité pour les ONG, dans une société européenne qui perd de vue ses valeurs fondatrices. Avec l'Encyclique *Laudato Si*[13] il nous interpelle « Quel genre de monde voulons-nous laisser à ceux qui nous succèdent, aux enfants qui grandissent ? … Pour quoi travaillons-nous et luttons-nous, pour quoi cette terre a-t-elle besoin de nous ? … Ce qui est en jeu, c'est notre propre dignité... Cela met en crise le sens de notre propre passage sur cette terre. » (n° 160[14])

Face aux défis de la coopération et aux enjeux mondiaux, les intervenants encouragent le milieu associatif à se positionner clairement sur les deux questions suivantes

- Quelle vision de société les associations souhaitent-elles promouvoir : une société fermée ou ouverte ? et quel type d'ouverture : socialement juste et écologiquement soutenable ou illimité et insoutenable ?
- Quelle place les associations souhaitent-elles occuper vis-à-vis de la puissance publique : sont-elles des sous-traitants de la coopération gouvernementale, comme aux Pays-Bas, ou des contre-pouvoirs démocratiques selon un modèle plus « latin » ?

La réponse à ces questions est claire pour E&F et la plupart de ces consœurs belges francophones. Mais face à la montée de l'extrême-droite et à la diffusion des logiques de marché, il est urgent de réaffirmer le modèle que nous défendons : une société ouverte, juste et soutenable où le secteur associatif a un rôle de contre-pouvoir actif. Pour ce faire, nous devons nous interroger sur la manière d'inciter le citoyen à se positionner également sur ces questions : quels arguments et quel discours devons-nous développer alors que les valeurs de solidarité et de démocratie ne sont plus fédératrices ? Arnaud Zacharie suggère par exemple de ne pas hésiter à la rationalité des citoyens en démontrant l'impact économique positif des migrants sur leurs pays d'accueil.

---

[11] Sur ce sujet, voir les récentes analyses d'E&F : Michel Molitor, juin 2018 « la gestion marchande des ONG, stop ou encore ? », https://www.entraide.be/La-gestion-marchande-des-ONG-stop-ou-encore et Carline Martinez, mai 2018, « professionnalisation des ONG, force ou faiblesse ?, https://www.entraide.be/Professionnalisation-des-ONG-force-ou-faiblesse

[12] Les Objectifs de Développement Durable désignent les dix-sept objectifs adoptés par les États membres des Nations unies en septembre 2015. Ils ont vocation à être atteints d'ici 2030, en vue d'éradiquer la pauvreté sous toutes ses formes, de protéger la planète et de garantir la prospérité pour tous.

[13] Encyclique datant de 2015 et proposant la réponse de l'Eglise aux enjeux environnementaux et sociaux

[14] Les numéros font référence aux paragraphes de l'encyclique Laudato Si.

Être conscients de nos atouts

Face à ce contexte contraignant, nos intervenants reconnaissent de nombreuses forces à E&F. Nous avons beaucoup à offrir, avec le positionnement et les publics qui sont les nôtres, que ce soit à la coopération au développement ou à la société en général.

Le pilier de l'écologie intégrale

L'encyclique *Laudato Si* du pape François revient régulièrement dans les débats,. Si E&F n'a pas attendu la parution de l'encyclique pour se pencher sur son positionnement chrétien et tenter de l'incarner, *Laudato Si* est indéniablement venu apporter un cadrage philosophique précis sur lequel adosser notre action. Selon Jean-Claude Brau, ce texte ne vient pas juste ajouter une touche environnementale à l'enseignement social de l'Église, il offre une manière nouvelle de regarder, de penser, de transformer la société, articulant écologie, social et humain. C'est donc un outil formidable pour étayer notre positionnement d'association catholique. Il vient aussi proposer un nouveau récit à la foi chrétienne, historiquement centrée sur la relation entre l'humain et Dieu, laissant de côté la nature. Il donne une dimension chrétienne à la transition écologique et appelle même à une nouvelle conversion. En cela, c'est un pilier pour les actions d'éducation permanente d'E&F envers les publics catholiques.

Le partenariat, ancrage et expression de fraternité ici et là-bas

Les liens forts d'E&F avec ses partenaires des pays du Sud et sa collaboration en réseaux au sein des différentes plateformes en Belgique et à l'international sont rappelés par tous les intervenants comme l'une des principales forces de notre organisation. Le partenariat est en effet au cœur de notre identité et puise ses spécificités dans le message chrétien, il implique une « relation d'égal à égal » où « chacun apporte sa contribution » en s'appuyant « sur une analyse commune de nos réalités et un dialogue tenant compte des positions et de nos moyens réciproques » [15]. Ce processus permet de construire notre expertise et de renforcer notre capacité à travailler avec les autorités locales, deux qualités également largement reconnues.

Le lien d'E&F avec les initiatives citoyennes en Belgique facilite également l'ancrage dans la société belge, tout comme les liens avec Vivre Ensemble, l'association sœur d'E&F auprès des personnes vivant dans la précarité en Belgique.

Ces différentes formes de partenariats plus ou moins formels sont une façon d'incarner la fraternité, qu'E&F a choisi de faire figurer dans son nom pour être aux côtés des plus faibles : les habitants des régions fragiles et délaissées par la communauté internationale tout comme les populations oubliées et méprisées par le système socio-économique et politique en Belgique.

[15] Voir « la relation partenariale, une utopie et une action communes… » https://www.entraide.be/la-relation-partenariale

Le positionnement catholique : contrainte ou atout ?

De par son histoire, notre organisation est liée à l'Église et au public catholique, c'est un fait, « on ne peut pas venir de nulle part » nous dit Jean-Claude Brau. Or l'institution ecclésiale est une vieille dame âgée de plusieurs siècles, faisant parfois preuve d'inertie et cible de vives critiques sur le non-respect en son sein des valeurs qu'elle prône. Le public catholique peut quant à lui se montrer parfois conservateur et respectueux des normes et de l'autorité. Quel héritage pour une organisation qui se veut progressiste ! Jean-Claude Brau plaide au contraire pour faire de cette contrainte un atout et que nous assumions pleinement nos racines. Quelle chance avons-nous, nous dit-il, d'avoir un accès privilégié à ce public chrétien classique et de l'amener à se décentrer grâce à nos différentes actions…!

Faire face aux défis

Proposer une vision de société

En ces temps troublés, les associations ont le devoir de réaffirmer certaines valeurs, telles que la démocratie, la solidarité, la justice, les droits humains, afin que celles-ci reprennent leur place dans la société alors qu'elles sont bafouées par la montée de l'extrême-droite[16]. Pour ce faire, E&F a la chance de pouvoir s'appuyer sur la foi chrétienne, voire même de la réinterpréter.

L'encyclique Laudato Si est une excellente base pour aider dans cet exercice, une organisation catholique comme la nôtre mais également toute personne croyante ou non soucieuse de mettre du sens et de l'unité dans sa vie.

Le texte propose une nouvelle anthropologie, il invite à s'interroger sur la place de l'être humain dans son environnement naturel et social. Le concept d'écologie intégrale envisage ainsi de mettre en lien chaque être humain avec ses semblables, la nature, Dieu et aussi avec lui-même ; dans une harmonie choisie (cf. encart n°89). Cette base est

Laudato Si extraits

« Nous et tous les êtres de l'univers sommes unis par des liens invisibles, et formons une sorte de grande famille universelle, une communion sublime qui nous pousse à un respect sacré, tendre et humble ». n°89

« L'environnement est un bien collectif, patrimoine de toute l'humanité, sous la responsabilité de tous. Celui qui s'approprie quelque chose, c'est seulement pour l'administrer pour le bien de tous. Si nous ne le faisons pas, nous chargeons notre conscience du poids de nier l'existence des autres. » n°95

« Qu'en est-il de la politique ?... La logique qui ne permet pas d'envisager une préoccupation sincère pour l'environnement est la même qui empêche de nourrir le souci d'intégrer les plus fragiles, parce que « dans le modèle actuel de 'succès' et de 'droit privé', il ne semble pas que cela ait un sens de s'investir pour que ceux qui restent en arrière, les faibles ou les moins pourvus, puissent se faire un chemin dans la vie. » n°196

[16] Voir la carte blanche d'E&F du 3 juillet 2019 dans le Vif et sur notre site internet : https://www.entraide.be/face-a-l-extreme-droite-xenophobe

capitale[17] pour (i) définir une vision de société centrée sur la relation et la priorité aux plus faibles (n°196); (ii) identifier et analyser les racines historiques de la situation actuelle (comme le paradigme technocratique issue du développement des sciences dures et de la révolution industrielle) ; (iii) pointer du doigt les freins à l'écologie intégrale et enfin (iv) suggérer des pistes d'action politiques, telles que la place de politique la destination commune des biens, (n°95), ou le nécessaire dialogue entre les mouvements religieux, scientifiques et citoyens).

Il appartient aux associations catholiques de mettre en résonnance le texte de *Laudato Si* avec les ODD et de montrer comment ceux-ci peuvent être vus comme une traduction concrète et chiffrée de la vision du Pape François.

Transmettre cette vision aux jeunes et moins jeunes

E&F a une expertise reconnue par tous dans les actions d'Education à la Citoyenneté Mondiale et Solidaire[18] (ECMS), que ce soit dans les écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles ou auprès de publics adultes. L'ECMS, tout comme l'éducation permanente, est, selon nos intervenants et de façon unanime, l'outil central de transmission et de conscientisation aux valeurs démocratiques, ainsi qu'un rempart pour contrer la montée de l'extrême droite. Malgré un contexte peu porteur (cf.encart), le développement de cet axe de travail est donc attendu par nos partenaires.

Faire bouger l'Église, la faire aller plus loin

Si nous décidons de faire de notre positionnement chrétien un atout, alors nous avons beaucoup à offrir à l'Église et aux publics chrétiens. Jean-Claude Brau envisage notre action comme un « service d'Église ». Situé aux confins de l'Église et de la société civile, nous rendons service à l'Église grâce à cette ouverture vers l'extérieur. Nous devons par exemple promouvoir les innovations sociales porteuses de justice auprès de milieux chrétiens plus conservateurs ; tout en les sensibilisant à certaines positions sociales de l'Église parfois radicales. Nous devons être de « bons footballeurs bilingues » : connaître le langage du milieu de la société civile dans toute sa diversité et développer un discours adapté à notre public chrétien, savoir « lancer la balle » à chacun là on estime qu'il sera plus tard, ni trop près, ni trop loin. À travers l'échantillon chrétien, l'enjeu démocratique est de taille : il s'agit de peser sur les choix des classes moyennes, parfois fragilisées et qui peuvent facilement basculer vers la peur et le repli.

Enfin ce positionnement périphérique, nous permet une liberté de parole au sein de l'Église, que ses structures traditionnelles ne peuvent pas toujours se permettre. Du poil à gratter en somme…

---

[17] Pour un aperçu plus approfondie de Laudato Si et son lien avec nos engagements, voir l'analyse d'E&F, « Changement climatique et engagement : Quel équilibre entre nos actions personnelles et la définition d'un nouveau projet humain » Anne Berger, novembre 2018, https://www.entraide.be/changement-climatique-et-engagement

[18] Pour un aperçu plus précis des objectifs de l'ECMS et des activités ECMS d'E&F auprès des jeunes, voir l'analyse « Ecoutons la voix des futurs citoyens », Anne Berger, mai 2019, https://www.entraide.be/ecoutons-la-voix-des-futurs-citoyens

En guise de conclusion : OSONS !

Avec Laudato Si et l'écho qu'elle a suscité et suscite encore dans et en dehors des communautés chrétiennes, nous avons l'occasion de réaffirmer l'option préférentielle pour les pauvres et la quête d'une fraternité universelle dans la recherche d'une vie plus harmonieuse et plus reliée sur notre terre. « Oser parler d'amour, de fraternité, c'est dérangeant », nous dit Josiane Gauthier, « on entre immanquablement dans la bulle de l'autre ». Nous devons oser déranger, oser partager notre vision.

Face à l'évolution politique des grandes démocraties, les catastrophes environnementales actuelles, les prévisions liées à l'évolution du climat et l'accroissement inéluctable des inégalités, la tentation cynique et pessimiste est grande. Avec le pape François, nous ajoutons donc un devoir moral, « osons y croire ! »[19]. Croire aux valeurs qui nous animent, en notre capacité à fédérer autour de ces valeurs ; croire en la capacité de l'être humain à sortir grandi de l'époque sombre que nous traversons. Le Pape François l'a rappelé lors de l'audience générale du 31 mai 2017 à Rome : « le chrétien sème un parfum d'espérance et non le vinaigre de la tristesse et de la désespérance. »[20]

Ces quelques réflexions vous continuer à murir chez E&F dans le cadre de l'exercice de cadrage stratégique actuellement en cours. Avec nos consœurs associations d'éducation permanente, nous continuerons à inviter le citoyen à « comprendre les enjeux », « se positionner » et « faire face ».

[19] Pour un aperçu de l'espérance comme horizon des engagements face aux bouleversements, notamment climatiques, voir l'analyse d'E&F, « changement climatique et engagement », novembre 2018, https://entraide.be/changement-climatique-et-engagement

[20] Pour une réflexion théologique sur l'espérance, voir https://www.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Documentation-catholique/Actes-du-pape/LEsprit-Saint-rend-chretien-semeur-desperance-affirme-pape-Francois-laudience-generale-2017-05-31-1200851586